



Nicolas
ROBERT

**Une petite
COLOMBE NOIRE**

"Comme au cinéma"

Nicolas Robert

**Une petite
Colombe Noire**

THRILLER

collection
“comme au cinéma”

PIERRE ROUGE
www.editions.pierreroige.fr

PROLOGUE

Genève, juin 2013

Ce matin-là, le premier rayon de soleil à franchir les mille mètres du Mont Salève plongea directement sur le lac Léman, rebondit sur l'eau miroitante, avant d'aller percer le rideau de la chambre 308 de l'Hôtel Beau-Rivage. Une fois à l'intérieur, il frappa doucement l'œil clos de Marie Piana, qui dormait comme une bienheureuse dans un lit démesuré.

Marie entrouvrit l'œil réveillé pour tenter d'apercevoir le réveil : 6h15. Elle le referma aussitôt en esquissant un sourire. Et comme à chaque première lueur de l'aube depuis bientôt douze ans, elle recula lentement son corps nu vers son mari Melvin qui dormait derrière elle.

Mais elle ne rencontra que le vide... Déçue, elle roula hors du lit et se traîna péniblement jusqu'à la salle de bains : personne !

Pourtant les habits de Melvin étaient là, bien pliés sur la chaise, ainsi que son revolver dans son étui. Intriguée, elle enfila rapidement le pull de Melvin et un jogging, et jeta un coup d'œil dans le couloir. Rien. Des picotements glacés lui envahirent brusquement les joues.

Sans prendre le temps d'enfiler des chaussures, elle descendit au rez-de-chaussée, traversa le bar entièrement désert à cette heure et se rendit à l'accueil. Le concierge lui assura n'avoir encore vu personne ce matin.

De plus en plus inquiète, elle remonta dans la chambre pour appeler le portable de Melvin qui se mit à sonner dans la poche de sa veste, accrochée à la chaise. Elle dut faire face à l'évidence : son mari avait quitté la chambre conjugale en pleine nuit, nu comme un ver !

Elle composa aussitôt le numéro du service de sécurité de l'Ambassade de France, déclina son nom et son identité diplomatique de policier du Quai d'Orsay, et demanda une procédure d'urgence...

Trois heures plus tard, assise sur son lit et visiblement sonnée, Marie répondait mécaniquement aux questions des policiers suisses. Son chef de mission Jacques

Lavater venait de l'informer que l'hôtel avait été fouillé de la cave jusqu'au toit sans trouver aucune trace de Melvin. Et aucune hypothèse plausible n'était encore parvenue à la rassurer.

Devant l'abattement plutôt inhabituel de Marie, Lavater décida d'annuler immédiatement la mission à Genève. La jeune femme sera rapatriée à Paris sur-le-champ. Dans un sursaut instinctif, Marie refusa catégoriquement de partir, arguant que sa place était ici, au cas où... Mais Lavater ne voulut rien entendre, elle aussi était peut-être en danger et de toutes façons ses réflexes professionnels semblaient fortement émoussés.

Il l'entraîna jusqu'au parvis de l'hôtel, la poussa dans une Mercedes entre deux gardes du corps, et l'expédia sans ménagement vers l'aéroport.

Quand la voiture démarra, Marie lança un dernier regard incrédule vers les portes de l'hôtel, serrant à pleines mains le pull de Melvin qu'elle portait encore sur elle.

*

Lyon, quelques jours plus tard

« Excusez-moi les gars mais je me marie dans dix minutes » lança le jeune médecin urgentiste Alex Malkine alors qu'il tentait depuis bientôt une heure de quitter son service à l'Hôpital Universitaire de Lyon. La pendule indiquait deux heures du matin, et aucun de ses collègues n'avait vraiment pris au sérieux son soi-disant mariage. Ils continuaient sans complexe de solliciter ses compétences jusqu'au dernier moment. Car il était précieux le docteur Malkine dans un service d'urgence. Malgré son jeune âge et sa carrure de troisième ligne de rugby, il n'y avait pas plus fin et plus intuitif que lui face aux cas bizarres que leur fournissaient les nuits lyonnaises.

Justement Alex donnait un dernier tuyau à l'interne de garde, aux prises avec un cafard vivant, coincé au fond de l'oreille d'un sdf. « Verse un peu d'eau dans le conduit auditif ! » Effectivement quelques secondes plus tard le cafard, privé d'oxygène, sortit de lui-même de l'oreille et s'échappa sous la table d'examen, créant la confusion parmi les infirmières. Alex en profita pour s'esquiver et se réfugier dans l'ascenseur, appuyant sur le bouton du troisième sous-sol... celui des blocs opératoires, totalement fermés à cette heure-ci.

Pendant la descente, il ôta sa blouse, révélant un impeccable smoking noir, et sortit un nœud papillon de sa poche qu'il ajusta rapidement à son cou. Arrivé en bas, il s'enfonça dans le couloir désert, prenant soin de refermer toutes les portes à clé derrière lui.

Il pénétra dans l'une des salles d'opération, où l'attendait Alice, sa fiancée, allongée sur une table, habillée d'une superbe robe de mariée. Derrière elle se tenaient deux jeunes hommes en blouse blanche, effectuant les derniers réglages d'un matériel de réanimation impressionnant. Le visage d'ange blond de la jeune femme s'illumina en apercevant Alex.

Les deux amants se préparaient à s'unir à *la vie*, à *la mort* en pratiquant ensemble "l'expérience interdite" de proximité de la mort. Sous le contrôle de deux

amis médecins et témoins de cette union, ils projetaient d'arrêter artificiellement leur cœur pendant quelques minutes pour tenter de se rejoindre de l'autre côté, avant de se faire réanimer.

Alex embrassa longuement sa future femme, avant de s'allonger sur la table voisine et c'est tout sourire, en se serrant très fort la main, qu'ils sombrèrent ensemble dans le sommeil artificiel des neuroleptiques. Bientôt les moniteurs indiquèrent que leurs cœurs avaient cessé de battre.

Et trois minutes plus tard très exactement, les deux assistants activèrent le processus de réanimation prévu. Alex fut le premier à se remettre à respirer. Les bips de la machine indiquaient que son cœur battait de nouveau. Lorsqu'il ouvrit les yeux, il semblait comme abasourdi, tout son enthousiasme l'avait quitté. Son regard allait dans tous les sens exprimant presque de la terreur, tandis que ses amis, brûlant de curiosité, l'assaillaient de questions : alors, avait-il vu cette lumière merveilleuse au bout d'un tunnel dont parlent les personnes revenues de la mort ? Avait-il rencontré Alice là-bas ?...

Alice !... Justement à côté d'eux, le moniteur cardiaque de la jeune femme continuait d'émettre son bruit lancinant, indiquant que son cœur n'était toujours pas reparti. Les trois minutes vitales étaient maintenant largement dépassées, son cerveau avait épuisé sa réserve d'oxygène et ses cellules nerveuses commençaient à mourir l'une après l'autre.

Ils s'activèrent alors tous les trois autour d'elle avec toute l'efficacité professionnelle dont ils étaient capables, ventilation, massage cardiaque, injection d'adrénaline dans le cœur et chocs électriques... Mais après de longues minutes d'efforts, l'électrocardiogramme de la jeune femme restait désespérément plat. Alex s'acharna encore et encore, niant l'évidence. Mais il connaissait trop bien cette situation pour l'avoir vécue à maintes reprises. Et quand ses forces l'abandonnèrent, il s'effondra en larmes au pied de la table, sachant que tout était fini depuis déjà longtemps !

Alice n'avait pas pu... ou n'avait pas voulu revenir...

* * *

UNE PETITE COLOMBE NOIRE

I

Castres, trois ans plus tard

Ebouriffé et puant comme un renard, Victor “lou Bracou” s’extirpa péniblement de la bâche sous laquelle il passait toutes ses nuits, en pleine forêt. A moitié endormi, il descendit dans les rochers vers l’Agout, la rivière qui coulait en bas de *chez lui*.

Arrivé au pied d’un arbre, il saisit un fil plongé dans l’eau et le tira délicatement à lui. “Ça résiste!... Typique d’une anguille planquée sous une racine...” Dans l’excitation il força un peu sur le nylon... “Non ! Surtout ne pas casser le fil”... Il aperçut bientôt une masse blanche énorme qui montait vers lui à la surface. Sa mâchoire se mit à trembler, c’était la prise de sa vie... Il écarquilla les yeux au maximum pour tenter d’apercevoir “*la Bête*” à travers l’eau trouble et soudain il vit apparaître... le visage figé d’une très belle jeune fille asiatique !

Vêtu d’un costume Armani rouge brique, chaussé à l’anglaise et impeccablement coiffé, l’élégant lieutenant de police Salomi tournait en rond dans la salle d’autopsie du service d’anatomopathologie, la morgue de l’Hôpital de Castres, sous le regard vide de Goran, l’assistant légiste, une sorte de Frankenstein de près de deux mètres aux yeux noirs, enfoncés dans les orbites.

Passablement énervé, Salomi allumait sa septième Dunhill de la matinée avec son briquet du même nom, quand le légiste Alex Malkine entra enfin dans la salle. Mais celui-ci se dirigea directement vers le corps de la jeune femme asiatique trouvée morte le matin même, sans prêter attention à la main tendue du policier. Salomi préféra la jouer soft, il avait besoin des compétences de ce légiste un peu barjo.

— Je suis désolé de te presser comme ça un dimanche matin, Doc ! Moi-même j’ai dû abandonner aux aurores, un joli petit oiseau dans son nid douillet.

Alex ne prit pas la peine de relever la plaisanterie et commença à déshabiller la victime avec l’aide de Goran. Salomi se rapprocha d’Alex, cherchant la complicité.

— Hé, Doc, si tu pouvais confirmer le suicide au plus vite, ça m’éviterait de faire rater la messe au juge et aux gars de mon équipe... ce sont tous de parfaits chrétiens !

Alex, absorbé par son travail ne réagissait toujours pas. Il venait de découvrir que la jeune fille était entièrement nue sous son manteau.

Salomi insista en mettant sous le nez d’Alex, un sac en plastique contenant un paquet de Marlboro et une boîte blanche et mauve d’*Hypnofen*, un puissant sédatif.

— Elle a avalé toute une boîte de médocs et il n’y a aucune trace de violence. Alors moi, à ta place...

Ecartant le policier de son passage, Alex continua son examen visuel du cadavre. Il remarqua tout de suite des petites brûlures dans le dos et une trace de piqûre au creux du bras.

Au bout de la table, Salomi tapait du pied en essayant de garder le sourire.

— Dites donc vous deux, vous êtes encore moins bavards que vos clients...

Alex écarta les cheveux collés sur le visage de la jeune fille et fit soudain un bond en arrière :

— Merde ! C'est Maï-Ly... Maï-Ly Tran. Je connais bien cette fille. Putain, mais qu'est-ce qu'elle fout ici ?... Elle est censée être en vacances en Irlande avec ma frangine...

...à suivre sur

<http://www.editions.pierreroche.fr>